

LUXEMBOURG PUBLICATION

# "Les fourmis du monde"

Vincent De Raeve évoque son quotidien d'ouvrier dans une "Usine" gaumaise

"Voilà onze ans j'ai commencé à travailler dans une usine. J'emballer depuis des piles de papier. Le produit sort de la machine, je vérifie sa conformité. Je pose dessus un plastique. Puis un "top" en bois compressé. Je scotche les quatre coins. Colle une étiquette avec un code-barre. La mets sur la zone d'emballage avec un transparent". L'opération prend deux minutes. "Puis j'attends la suivante". Pendant quatre minutes. De jour, de nuit. Sept jours sur sept. Les nuits de Noël et de Nouvel An.

Toutes ces années, passées dans une multinationale ancrée en Gaume, Vincent De Raeve les exorcise dans l'ouvrage qui vient d'être publié chez "Couleur livres". "Je suis entré dans cette usine pour six mois", explique l'auteur de "L'usine". "Je me suis retrouvé coincé. Il fallait bien payer les factures". "Cette tâche me rendait malade", poursuit celui qui a démissionné il y a un mois. "C'est un non-sens de faire ce type de travail." Or de nombreuses personnes posent des gestes répétitifs à longueur d'années. "Imaginez tous ces millions de

gens qui bossent vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour tout ce qu'on trouve dans les magasins. Et qu'on ne voit pas. Nous sommes les fourmis du monde".

## PROCESSUS D'ISOLEMENT

"Je ressens un vide", confie M. De Raeve. "C'est très profond." La seule manière de trouver ce quotidien acceptable a été d'écrire", relate-t-il. "J'ai dû trouver une manière de m'occuper. Je cachais mes carnets dans les ateliers, sous des chiffons. Ainsi je tentais d'exprimer la vacuité de ce genre de boulot". Le témoignage de Vincent De Raeve n'occulte rien. "Bien entendu, il s'agit de ma perception des choses", s'empresse-t-il de préciser. Toutefois, plusieurs de ses collègues lui ont glissé: "Ça fait vraiment du bien que quelqu'un dise ce qu'on vit ici". Par exemple, le bruit enduré: "plus de 90 décibels rendent les conversations impossibles alors on communique par gestes". Et les implications du rythme de travail sur la vie sociale. "On vit un processus progressif d'isolement inévitable", insiste M. De Raeve. Puis il y a la fatigue. "Tous ces paramè-

tres nous marquent. Et on est tellement épuisé qu'autour de nous, on ne peut comprendre". "Les effets du travail en poses sont loin d'être anodins", poursuit-il. "Délégué syndical à une époque, je me suis documenté. Les cadres vivent en moyenne sept ans de plus que les ouvriers". Victimes des conditions dans lesquelles ils doivent évoluer. Dans un atelier baigné par la lumière artificielle, par exemple. "À certains moments", admet M. De Raeve, "on est complètement perdu. On ne sait plus si c'est samedi ou lundi, si c'est le jour ou la nuit. C'est comme un abyme. Ça abîme les gens".

"On endure un lavage de cerveau", lâche l'écrivain non sans faire référence à "1984" de George Orwell. Aujourd'hui Vincent De Raeve termine un graduat d'éducateur spécialisé. Et est à la recherche d'un autre emploi. "Un travail qui remplisse mon vide".

RITA STILMANT

À NOTER L'ouvrage, édité chez "Couleur livres", est disponible dans les press-shop et bonnes librairies

## Portrait

Vincent De Raeve

OUVRIER

> Marié et père de trois enfants, Vincent De Raeve est né à Bruxelles, en 1971 > L'auteur évolue dans le sud de la province depuis une vingtaine d'années. Il a posé son balluchon dans le Luxembourg à l'époque où ses parents ont entrepris et réussi un retour à la nature. > Il a multiplié les expériences professionnelles avant d'intégrer "L'usine". Sujet de son ouvrage. "Je ne suis pas idiot et je sais que ces textes valent surtout par ma situation peu banale, parce que je suis un ouvrier qui écrit. Et parce qu'un ouvrier ça n'écrit pas".

R.ST



Vincent De Raeve est installé en Gaume depuis une vingtaine d'année.

■ V.D.R.

IMPRESSIONS

## "Tous nos actes ont une incidence"

Vincent De Raeve écrit depuis longtemps. "C'est une merveilleuse calamité. Ma manière d'appréhender les choses". Il n'en a pas été autrement avec sa vie professionnelle. Dans un style syncope, l'auteur exorcise son travail. "Huit heures d'usine: huit heures de boucan infernal. Parfois quand j'y pense trop, ça me donne envie de vomir". Les spasmes qui le secouent se traduisent en mots. Durs. Crus. Efficaces. Son épouse, des connaissances et une rencontre avec François Bon, auteur de la préface, ont abouti à la publication de l'ouvrage. M. De Raeve inaugure une nouvelle section "Témoignage" chez

"Couleur livres".

"Je sais juste raconter" intervient l'homme. "Bien sûr, il y a un contenu politique. Je ne suis pas neutre. Mais ce n'est pas l'objet du livre. C'est un récit". Qui inévitablement suscite des questions. "Celles des choix posés lorsqu'on va faire ses courses. Car tous les produits qu'on achète sont fabriqués dans des conditions similaires. Si on se met vraiment à réfléchir à la manière dont tout fonctionne, plus rien n'est innocent. Tous nos actes ont une incidence". Or "nos sociétés prennent une direction étrange. Dans notre tonitruant silence" écrit-il. «

R.ST

EREZEE JOURNÉES WALLONNES DE L'EAU

## La pisciculture opérationnelle en 2007

Dans le cadre des journées wallonnes de l'eau, deux cents activités étaient organisées, le week-end des 25 et 26 mars, en Wallonie, en partenariat avec les contrats de rivière. Parmi celles-ci, la découverte de l'Aisne, un cours d'eau du sous bassin hydrographique de l'Ourthe, dans la commune d'Erezée. Le conseil communal des enfants avait lancé l'invitation. Une cinquantaine de personnes y ont répondu.

Le ministre de l'environnement, Benoît Lutgen, les a rejoints, samedi en milieu de matinée, au Pont d'Erezée. Sous la conduite de deux guides nature, Pol Bonmariage et Jean-Pol Leboutte, le groupe a suivi, le long de l'Aisne, l'itinéraire n°

16 des balades pédestres du syndicat d'initiative. L'occasion de découvrir la faune aquatique mais également les moulins Durdu et de Fisenne de même que la glacière. "En 1950, il restait 7 moulins à farine en activité sur 24 dans la vallée de l'Aisne", a indiqué M. Bonmariage. "Celui de Fisenne date du 14e siècle. Il a été reconverti en musée. La glacière a, quant à elle, été bâtie en 1901 au lieu-dit "Les Roches" par le patron de la laiterie Saint-Roch, la première laiterie coopérative de Soy. On y débitait les glaçons qui se formaient pendant l'hiver dans le bief du moulin." La pisciculture de la Région wallonne, en cours de construction le long de l'Aisne, a fait



Petits et grands sont allés à la découverte de l'Aisne à Erezée ■ NL

l'objet d'un commentaire du ministre Lutgen. "Une réunion est programmée ce mardi à Namur pour coordonner la suite des travaux. Cinq lots ont été adjugés. Il faudra encore un million d'euros pour terminer l'ensemble de l'aménagement. Nous espérons faire fonctionner la pisciculture au printemps 2007 avec, comme objectif, la réintroduction du saumon dans les rivières wallonnes." Un accord a été conclu avec la commune d'Erezée pour l'exploitation touristique du site. Un parcours didactique sera aménagé pour permettre au public de découvrir les particularités du projet "Saumon 2000". «

NADIA LALLEMANT

## à la Zola

### LA MACHINE

"Je la connais par cœur. Vraiment par cœur. Je ne réfléchis plus, j'agis, efficace. [...] Je fais corps avec elle. Je suis une partie de la machine et elle est en moi. Parfois je la personnifie, lui parle. Je la hais, souvent. Je la frappe et me fais mal aux poings. Elle peut se venger. Casser des doigts, happer les membres de ceux qui la connaissent trop peu ou trop bien. Je me déshumanise au fur et à mesure qu'elle se personnifie".

## 24<sup>e</sup> CHALLENGE

### Luxembourg, province propre et fleurie

La Fédération touristique du Luxembourg lance la 24<sup>e</sup> édition de son challenge "Luxembourg, province propre et fleurie". Représentées par la commune, le syndicat d'initiative, le cercle horticole ou le club local ..., elles étaient 56 localités à participer en 2005. Combien en 2006? A l'issue de ce concours, 25 lauréats se partageront 20.000 € de prix. Un prix spécial de la propreté sera également attribué à la localité la plus méritante. Infos et formulaires d'inscription au 084/410.209 «